

**Zeitschrift:** Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera  
**Herausgeber:** Schweizerische Numismatische Gesellschaft  
**Band:** 69 (2019)  
**Heft:** 276

**Buchbesprechung:** Compte rendu = Besprechungen

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Charles Froidevaux*, Histoire économique et monétaire en Suisse occidentale (1589–1818), *Études suisses de numismatique* 4, Neuchâtel: Editions Alphil, 2019. 3 vol., 957 p., ill. en couleur. ISBN 978-2-88 930-275-8.

Pour remédier à l'absence d'ouvrages sur l'histoire monétaire de la Suisse occidentale, Charles Froidevaux s'est attelé à un travail de longue haleine en étudiant en parallèle la matière historique et le monnayage de Neuchâtel. D'abord publiées en 1939 par E. Demole, W. Wavre et L. Montandon sous le nom d'« Histoire monétaire de Neuchâtel », les émissions de cette ville comtale, puis princière sont à nouveau illustrées et décrites dans des catalogues de numismatique consacrés aux monnaies suisses. Pour la période dont il est question, *Die Münzen der Schweiz* de J. P. Divo et E. Tobler et *Der neue HMZ-Katalog* de R. Kunzmann et J. Richter sont des ouvrages de référence, des outils de travail essentiels pour les numismates modernistes, mais ils ne se présentent pas comme des ouvrages d'histoire économique et monétaire. Ainsi, pas moins de 80 ans après une première approche de l'histoire monétaire de Neuchâtel, et divers articles plus spécifiques parus au fil des décennies, la monographie de Charles Froidevaux actualise et enrichit brillamment les connaissances relatives aux monnaies de cette région... mais pas uniquement. En effet, les objectifs ambitieux de l'auteur étaient non seulement de traiter l'aspect numismatique neuchâtelois, mais de l'implanter également dans un contexte historique politico-économique et monétaire qui ne s'est pas limité au domaine temporel du pouvoir en place, mais à toute la Suisse occidentale et à la France voisine. Le pari est relevé avec brio.

Cet ouvrage succède à trois publications de la collection *Études suisse de numismatique-SSN*. La première et la troisième de la collection, respectivement rédigées par Silvia Hurter et Vincent Drost, sont consacrées au monnayage antique. Le deuxième numéro, issu d'une collaboration entre Edwin Tobler, Benedikt Zäch et Samuel Nussbaum, traite de la période médiévale et moderne. Par conséquent, le livre de Charles Froidevaux permet une alternance des époques étudiées et comme les précédents, remet à jour nos connaissances sur un monnayage en particulier.

Ce travail de grande ampleur prend donc sa source dans l'étude du monnayage neuchâtelois, point important qui n'est cependant pas précisé dans le titre de l'ouvrage. Par conséquent et malgré ce choix défendu par l'auteur en p. 16, un sous-titre plus explicite aurait été apprécié. En effet, le lecteur pourrait s'attendre à découvrir un catalogue de monnaies frappées en Suisse occidentale et non uniquement à Neuchâtel.

Parler d'une œuvre telle que cette encyclopédie en trois volumes, implique une présentation de son auteur. En effet, qu'il soit historien, économiste ou numismate, le lecteur peut se demander pour quelles raisons cet homme a décidé de faire une étude pluridisciplinaire aussi importante. Quelles étaient ses motivations? Dans l'avant-propos, il nous explique comment sa collection de monnaies suisses a débuté et par extension son intérêt pour la numismatique. Economiste de métier, le lien était bien sûr existant, mais il est devenu tangible lorsqu'il a décidé d'inventorier sa collection. Commence alors le labeur du numismate, car l'étude des pièces exigeant systématique, précision et patience. Déterminer, peser, mesurer, classer et inventorier est un travail qui demande de la persévérance et si la tâche semble substantielle, elle se révèle souvent longue et fastidieuse. Cette citation de l'auteur est assez explicite « Je ne me rends pas compte de l'affaire dans laquelle je mets les mains » (p. 13). C. F. a consacré 25 années de sa vie à cette étude titanesque et mérite, au regard du résultat, des félicitations pour avoir su mener à terme ce projet qui s'apparente à une thèse.

Si le premier volume, commenté ci-après, se révèle essentiel à la compréhension de l'ensemble, le deuxième, dédié au catalogue des monnaies neuchâteloises, est une belle illustration de l'approche méthodique et perfectionniste de l'auteur. Depuis la réouverture de l'atelier monétaire de Neuchâtel en 1589 par Marie de Bourbon, mère et tutrice d'Henri I<sup>er</sup> d'Orléans-Longueville, jusqu'à l'ultime émission de 1818 par Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, les multiples types monétaires du Pays de Neuchâtel et leurs variantes se succèdent. Chaque type est décrit avec précision, suivi de ses variantes. Cette numérotation continue pour les types (T1 à T136), mais également pour les variantes (V1 à V460) améliore la précision des renvois dans les

volumes. L'emploi de la couleur (types en rose, variantes en vert) optimise leur lisibilité et facilite amplement la recherche pour le lecteur. Outre les données relatives aux monnaies, les lieux de conservation des types en question, qu'ils soient dans le domaine public ou privé, sont mentionnés. Autre précision importante pour le numismate : si une correspondance a été établie entre un coin monétaire conservé au Cabinet de numismatique du Musée d'art et d'histoire de la Ville de Neuchâtel et une monnaie, celle-ci est commentée dans le catalogue. Le nombre de monnaies inventoriées pour chaque variante donne un indice de rareté, intéressant pour les collectionneurs, mais également pour les chercheurs, car il permet de mettre en évidence des crises monétaires, l'activité fluctuante de l'atelier ou la volonté de favoriser certaines dénominations pour les échanges plus ou moins importants. L'auteur nous met toutefois en garde sur l'interprétation de la production en ne tenant compte que des millésimes présents sur les monnaies. En effet, les coins peuvent être utilisés postérieurement à l'année mentionnée. En outre, à l'instar des productions médiévales sans millésime frappées plusieurs années et en circulation pendant des décennies, la méfiance reste de mise lorsque les monnaies ne portent aucune mention de l'année d'émission (p. 363).

Loin de se contenter de faire un catalogue exhaustif, C. F. s'est attelé à la rédaction d'un volume consacré à l'histoire monétaire de la période choisie (vol. 1). Les premiers chapitres définissent les notions élémentaires à la compréhension du système monétaire, permettant ainsi à tout lecteur, même non averti, de saisir les tenants et aboutissants développés ensuite. En fin d'ouvrage, le glossaire comprend également des définitions monétaires, héraldiques et économiques qui complètent ces notions (pp. 907–909).

Ainsi, pour comprendre toutes les interactions entre les différents agents liés à la frappe, C. F. ne s'est pas limité au Pays de Neuchâtel, mais a étendu ses recherches à la Suisse occidentale et au royaume de France notamment. De nombreux thèmes sont développés tels le droit de frappe et les relations entre les États, les crises économiques et monétaires, les dévaluations et leurs conséquences, les équivalences entre les multiples monnaies en circulation, sans oublier le faux-monnayage

auquel une centaine de pages est consacrée. La dernière partie de ce volume révèle la politique monétaire des souverains prussiens de Neuchâtel dont les décisions dans ce domaine découlaient du prix de l'argent en constante augmentation et plus sporadiquement de celui du cuivre. La santé économique du Pays de Neuchâtel était tributaire de ces arrêtés, car l'inactivité de l'atelier monétaire voulue par Frédéric II de Prusse (1740–1786) favorisait l'afflux des monnaies de mauvais alois émises par d'autres autorités. Ainsi, contrairement aux souverains Orléans-Longueville qui désiraient affirmer leur autorité sans se soucier des frais engendrés par la production monétaire, les rois de Prusse ont adopté une politique plus axée sur les bénéfices et le profit, à l'origine d'une frappe discontinue. L'auteur termine ce volume en décrivant les difficultés rencontrées suite à la proclamation de la République helvétique, qui fait pression sur Neuchâtel en décrétant ses monnaies de billon, et à la prise de pouvoir en 1806 de Louis-Alexandre Berthier, chef d'état-major de Napoléon. Il est intéressant d'apprendre que six mois après cette passation des pouvoirs, le Conseil d'État du Pays de Neuchâtel s'adresse au général Nicolas Oudinot (1767–1847) en lui demandant l'autorisation de frapper des batz et demi-batz par milliers pour pallier le manque de petite monnaie de billon nécessaire aux échanges quotidiens, mais en utilisant les anciens coins aux armes de Prusse puisque les nouveaux ne sont pas encore gravés. Il est impossible de savoir si cette requête a été exaucée, mais il paraît peu probable que L.-A. Berthier, soucieux d'asseoir son autorité, ait pu tolérer l'émission de monnaies signées de son prédécesseur qui, de surcroît, représente un royaume hostile à la suprématie impériale française. La réaction du prince d'Empire et de Neuchâtel ne se fait pas attendre et, le mois suivant, il ordonne l'émission de dénominations à ses armes (p. 382). La grande quantité de billon des rois de Prusse et du souverain français, plus précisément 8,8 millions entre 1789 et 1811, a pour conséquence une exportation massive de cette menue monnaie en France dont la frappe a cessé depuis plusieurs années. Lorsqu'en 1807, les pièces de billon étrangères sont décriées par les Français qui recommencent à frapper cet alliage, la situation s'inverse et la Suisse est victime du reflux de ses monnaies. L'atelier de Neu-

châtel ne semble pas avoir été informé de la décision de Napoléon et ne cesse de frapper du billon en surabondance. En vertu de la loi de Gresham selon laquelle la mauvaise monnaie chasse la bonne, la quantité massive de menue monnaie a entraîné la spéculation sur les monnaies d'argent et leur thésaurisation. En outre, un mandat de 1810 promulgué par le Conseil d'État afin de limiter la proportion de billon dans les paiements a conduit à une inflation sur les produits de consommation courants, les marchands augmentant les prix en cas de paiement en pièces de mauvais aloi. En 1811, le décri par Berne des monnaies neuchâteloises et valaisannes provoque un second reflux. Démonétisations et fausses monnaies accélèrent le processus et la crise monétaire s'installe (pp. 377–398).

Le troisième volume est divisé en deux grandes parties, la première contenant une biographie des Orléans-Longueville, des informations importantes sur leurs maîtres de la monnaie et leurs graveurs, les caractéristiques des émissions monétaires des deux grandes Maisons régnautes, ainsi que des sources jugées essentielles à la compréhension de l'ouvrage. La seconde partie qui ne manquera pas d'intéresser aussi les historiens et les généalogistes, se concentre sur les liens familiaux des conseillers d'État, de leurs épouses et des faux-monnayeurs, liens parfois étroits et surprenants comme dans les affaires Gallandre et Malacrida notamment (illustrées par des

arbres généalogiques commentés dans le troisième volume et développées dans le premier aux pp. 169–182 et pp. 209–220).

Hormis le contenu textuel, de nombreux graphiques, tableaux, arbres généalogiques, photographies et dessins de monnaies ou encore numérisations de sources illustrent les trois volumes et facilitent l'appréhension de données parfois denses et complexes. Les notes de bas de page ainsi que les références croisées permettent également une consultation plus efficace.

Le résumé, même s'il tend à devenir une règle d'édition, est loin d'être adopté systématiquement. En allemand dans cet ouvrage, sa présence est à relever (pp. 887–894).

Pour conclure, cette étude deviendra, à n'en pas douter, une référence en la matière. Elle apporte aux chercheurs et à toute personne intéressée par la numismatique et l'histoire économique de la région traitée, une mise à jour des déterminations du numéraire neuchâtelois, augmentée d'une analyse s'appuyant sur des sources écrites, ainsi qu'une nouvelle approche pertinente des liens existants entre les responsables de la Monnaie et les faussaires. La trame est constituée des motivations et conséquences des politiques monétaires successives adoptées par les divers souverains et États impliqués. Belle découverte!

Carine Raemy Tournelle

Charles Froidevaux, *Histoire économique et monétaire en Suisse occidentale (1589–1818)*, Schweizer Studien zur Numismatik 4, Neuenburg: Verlag Alphil, 2019. 3 Bände, 957 S., zahlr. Ill. und Tafeln. ISBN 978-2-88 930-275-8.

Im Mai 2019 wurde das Buch «Histoire économique et monétaire en Suisse occidentale (1589–1818)» von Charles Froidevaux publiziert. Die Vernissage fand am 11. Mai 2019 im Musée d'art et d'histoire in Neuenburg statt. Angesichts der Tatsache, dass die letzte grosse Publikation zur Geschichte des Geldwesens und der Wirtschaft von Neuenburg im Jahre 1939 herausgekommen ist<sup>1</sup>, wurde diese Studie lange erwartet. Der «Neuer HMZ-Katalog»<sup>2</sup> und «Die Münzen der Schweiz»<sup>3</sup> sind die Übersichtskataloge für die Münzen des aktuellen Territoriums der Schweiz. Das neue Werk jedoch wird bestimmt die wichtigste Referenz für die Münzen aus Neuenburg und die Geschichte des Geldwesens und der Wirtschaft in der Westschweiz werden.

Numismatik ist für Charles Froidevaux wie eine dritte Karriere, die sich gut auf die zwei vorgängigen Tätigkeiten stützen kann. Der Autor studierte Wirtschaft an der Universität von Neuenburg. Nach seinem Studium wurde er Universitätsassistent für wirtschaftliche Mathematik. Während dieser Zeit spezialisierte er sich auf Statistiken, Datenbanken und mathematische Methoden, um ökonomische Phänomene zu simulieren. Nach einer hervorragenden Dissertation unterrichtete er noch ein Jahr an der Universität von Neuenburg. Der Tod seines Stiefvaters änderte seine Karriere. Er stieg in den Familienbetrieb ein und übernahm später mit einem Kollegen zusammen eine Zürcher Firma. Als über Fünfzigjähriger kam er zurück in die Forschung. Seine Tante hatte ihm eine Münzensammlung geschenkt, und es wurde ihm bald klar, dass eine neue Katalogisierung für die Geldstücke von Neuenburg dringend notwendig wäre.

Anfänglich publiziert Charles Froidevaux zahlreiche Artikel zu verschiedenen Themen der Geldgeschichte von Neuenburg. Diese drei Bände sind das Ergebnis von mehr als 30 Jahren Forschung und können als Gipfel seiner numismatischen Karriere angesehen werden.

In der Einführung macht der Autor die zwei Hauptziele seines Buches deutlich

(S. 15): Er möchte eine neue Geschichte des Geldwesens in der Westschweiz sowie einen umfassenden Katalog der Münzen von Neuenburg erstellen. Was im Buch klar und deutlich deklariert ist, (siehe auch das Kapitel «Période étudiée et titre de l'ouvrage», S. 16), reflektiert sich leider nicht im Titel des Werkes. Es muss der Leserin und dem Leser erst klar werden, dass der Schwerpunkt dieser Forschung Neuenburg ist. Da der Autor den Kontext der Epoche ernst nehmen wollte (sehr zu Recht), wurde die historische Untersuchung um einige Nachbarn erweitert. Katalogisiert wurden aber nur Münzen der Herrscher von Neuenburg.

Das Werk besteht aus drei Bänden. Der erste ist ein Textband. Der Autor hält hier den historischen Kontext zur Münzprägung in Neuenburg fest. Im ersten Kapitel geht es um Titulatur und Verbindung zwischen Macht und Münzprägung. Marie de Bourbon hatte die Münzstätte nicht eröffnet, um Geld zu gewinnen, sondern um das Prestige ihrer Familie innerhalb des französischen Hofes zu erhöhen. Die Kaufkraft im 17. Jahrhundert wird anschliessend kurz behandelt (S. 45–46). Die drei folgenden Kapitel sind technisch (S. 47–84). Charles Froidevaux schreibt hier über Metrologie, Münzfuss, Kurse und die verschiedenen Geldsysteme auf der politischen Bühne der Stadt. Währungskrisen haben während des ganzen studierten Zeitraums die Münzprägung von Neuenburg bestimmt (S. 86–87).

Der Dreissigjährige Krieg und der entstehende Mangel an Edelmetall, führten Neuenburg und seine Nachbarn zur schlimmsten Krise. Der monetäre Niedergang von Frankreich unter Ludwig XIV, von 1689 bis 1726, hatte auch finanzielle Folgen in der Schweiz und in Neuenburg (siehe S. 130). In diesen schweren Zeiten kam es gleichzeitig zu einer umfangreichen Produktion von falschen Münzen. Von Genf bis Basel gab es mehrere Fälle krimineller Prägungen falscher «Louis d'or». Es handelte sich hier nicht um laienhafte zeitgenössische Fälscher, sondern um professionelle Gruppen von Betrügnern, die erstaunlich gut vernetzt waren. Charles Froidevaux konnte beweisen, dass die Mitglieder verschiedener Banden manchmal auch mit anderen Organisationen Kontakt hatten. Verwandtschaftliche Beziehungen zwischen verschiedenen Fälschern, ja sogar mit Regierungsräten sind nachgewiesen (siehe Abbildung 89,

## Besprechungen

- 1 E. DEMOLE – W. WAWRE – L. MONTANTON, *Histoire monétaire de Neuchâtel* (Neuenburg 1939).
- 2 R. KUNZMANN – J. RICHTER, *Neuer HMZ-Katalog*, Bd. 1/Antike bis Mittelalter bzw. J. RICHTER – R. KUNZMANN, Bd. 2/15./16. Jahrhundert bis Gegenwart, 7. Auflage, (Regenstauf 2011).
- 3 J.-P. DIVO – E. TOBLER, *Die Münzen der Schweiz im 19. und 20. Jahrhundert*, 2. Auflage (Zürich 1969); DIÉS., *Die Münzen der Schweiz im 18. Jahrhundert* (Zürich 1974); DIÉS., *Die Münzen der Schweiz im 17. Jahrhundert* (Zürich 1987).

S. 161). Auch einige Banken, besonders die Bank Malacrida (S. 209–220), waren involviert. Die Methode der Fälscher war ebenso gut durchdacht: Um das Risiko einer Aufdeckung zu mindern, wurde die Legierung der «Louis d'or» nur leicht vermindert.

Einige Beteiligte, wie zum Beispiel David Burdet, Augustin Leclerc oder der Basler Schmied wurden wegen Falschmünzerei verhaftet und bestraft. Während der grossen Währungskrise gingen aber die schweizerischen Regierungen meistens nur geringfügig gegen die Fälscher vor. Die Neuenburger Schaufelberger, Bourgeois und Redard wurden sogar durch Bern und den Preussischen König protegiert. Einzelne Fälle wurden vom Autor sehr detailliert untersucht (S. 169–264).

Wie vorher die Familie Orléans-Longueville, litt der Nachfolger, König Friedrich I. von Preussen (1707–1713), an einem Legitimitäts-Problem. Die katholischen Kantone und der König von Frankreich anerkannten seinen Titel als neuer Regent von Neuenburg nicht. Obwohl Friedrich I. Geld verlieren würde, liess er Münzen in seinem Namen in Neuenburg prägen, sicherlich um seine Macht zu bestätigen. Namentlich wegen des zu hohen Einkaufspreises von Silber, der Feindseligkeit der katholischen Kantone und der gleichzeitigen, französischen Währungskrise, erschien seine erste Prägung erst im Juni 1713, als er schon gestorben war.

Die politische und wirtschaftliche Lage vereinfachte sich auch für seine direkten Nachfolger nicht. Friedrich Wilhelm I. (1713–1740) liess nur wenige Repräsentativgepräge schlagen, und Friedrich II. (1740–1786) verzichtete ganz auf eine Münzprägung im Fürstentum. Dies führte zu einem merklichen Mangel an Kleingeld, der zu Beginn der Regierung von Friedrich Wilhelm II. (1787–1797) deutlich spürbar wurde (S. 342). Dessen erste Münzen wurden im Jahr 1788/1789 produziert, anschliessend folgten umfangreiche Emissionen von Scheidemünzen. Die Geldstücke von Friedrich Wilhelm II. aus Billon wurden 1790 und 1795 offiziell von Bern verrufen. Deshalb liess sein nachfolgender Sohn, Friedrich Wilhelm III. (1797–1806, 1814–1840), deutlich weniger Münzen herstellen.

Die ersten Prägungen von Louis-Alexandre Berthier (1806–1814) während der französischen Besetzung Neuenburgs wurden schnell aufgenommen. Schon im Jahr 1806

erschieden Batzen von ganz anderem Aussehen. Viele dieser Batzen verschwanden in Frankreich, wo zu jener Zeit keine Billon Münzen produziert wurden. Die Wiederaufnahme der französischen Prägungen und das Verbot von ausländischen Billon Münzen in Frankreich führten 1811 zu einer neuen grossen Währungskrise. Es gab nun plötzlich zu viel Geld in Neuenburg. Louis-Alexandre Berthier musste die Gepräge der Könige von Preussen zurückziehen und die Prägestätte schliessen.

Die letzten Neuenburger Münzen wurden nochmals im Namen von Friedrich Wilhelm III. im Jahr 1818 in Bern geprägt. Am Schluss des ersten Bandes, findet der Leser eine gute Chronologie zu den politischen und monetären Ereignissen (S. 399–404).

Der zweite Band behandelt die Münzen der Herrscher von Neuenburg als Katalogwerk. Es beginnt mit der Wiedereröffnung der Neuenburger Münzstätte durch Marie de Bourbon im Jahr 1589 und endet mit der letzten Prägung von 1818. Im Katalog sind über 4000 Münzen klassifiziert. Fünfundsechzig Prozent stammen aus Sammlungen von europäischen Museen. Der Autor hat die Stücke der Münzsammlungen von Berlin, Bern, Genf, La Chaux-de-Fonds, Lausanne, London, Môtiers, Neuenburg, Sankt-Petersburg, Sitten und Wien inventarisiert. Hinzu kommen noch weitere Exemplare aus bedeutenden privaten Sammlungen.

Charles Froidevaux konnte 136 Typen und 460 Varianten erfassen. Beide Nummerierungen sind durchgehend und beginnen jeweils nicht neu, wenn ein Herrscherwechsel stattfand. So kann die gewünschte Variante schneller gefunden werden. Zusätzlich wird die Benützung des Katalogs erleichtert, indem gewisse Details gleichzeitig durch eine Fotografie und eine Zeichnung illustriert sind. Dasselbe gilt dafür, dass jedem neuen Münzherrn eine Farbe zugeteilt ist, die zusätzlich auch am oberen Seitenrand des Papiers ersichtlich ist.

Froidevaux' Buch beinhaltet keine umfangreichen Stempelstudien. Die Münzen wurden nur mit den 250 Prägeeisen aus der Sammlung des Musée d'art et d'histoire von Neuenburg verglichen, wenn es Zweifel bei der Bestimmung gab. Die entsprechenden Stücke sind im Katalog erwähnt.

Der dritte Band besteht aus zwei Hauptteilen. Beide stellen wichtige Quellen oder

Tabellen vor, die das Verständnis und die Interpretationen aus den Bänden 1 und 2 stützen. Der erste Teil besteht aus 31 Annexen, die unter anderem eine Biographie der Familie Orléans-Longueville (Annexe 1, S. 719–721), die Delikte der Falschmünzerei (Annexe 13, S. 759–760) und die Aufgaben der Münzmeister und Graveure aus der Regierungsperiode der Familie Orléans-Longueville (Annexe 10, S. 739–751) umfassen. Alle wichtigen Quellen der Aufzeichnungen des Autors sind hier transkribiert.

Der zweite Teil besteht aus den Familienstammbäumen der verschiedenen Fälscher und Staatsräte. Die detaillierte Genealogie befindet sich ebenfalls im dritten Band. Die Analyse der Tafeln hingegen steht im ersten Band (S. 137–153). Zwischen 1709 und 1715 waren alle gewählten Regierungsräte direkt oder indirekt (durch eine oder beide Ehe-

frauen) mit einem anderen Politiker des gleichen Rats verwandt. Interessenkonflikte waren im Regierungsrat in dieser Zeit allgegenwärtig.

Schlussendlich beinhaltet das Buch auch eine grosszügige, detaillierte Zusammenfassung in Deutsch (S. 887–894). Das Glossar ist auch für nicht Französischsprachige äusserst nützlich (S. 907–909).

Abschliessend kann klar gesagt werden, dass Charles Froidevaux seine anspruchsvollen Ziele weitgehend erreicht hat. Selten wurde ein numismatisches Thema so minutiös aufgearbeitet, und es beweist nochmal den vielförmigen Vorteil einer multidisziplinären Forschung. Diese drei Bände müssen zwingend der Bibliothek eines jeden schweizerischen Numismatikers hinzugefügt werden.

Nicole Beuret